



**B A C H**  
CELLO SUITES  
HENRI DEMARQUETTE



evidence



Henri Demarquette cello

# JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

## CD1

### Suite no. 1 in G major BWV 1007

1. Prelude	1'55
2. Allemande	4'26
3. Courante	2'26
4. Sarabande	2'57
5. Minuets I & II	3'02
6. Gigue	1'41

### Suite no. 2 in D minor BWV 1008

7. Prelude	3'51
8. Allemande	3'11
9. Courante	1'59
10. Sarabande	4'52
11. Minuets I & II	2'59
12. Gigue	2'33

### Suite no. 3 in C major BWV 1009

13. Prelude	2'56
14. Allemande	3'47
15. Courante	2'49
16. Sarabande	4'27
17. Bourrées I & II	3'47
18. Gigue	3'05

## CD2

### Suite no. 4 in E flat major BWV 1010

1. Prelude	3'29
2. Allemande	4'03
3. Courante	3'25
4. Sarabande	4'26
5. Bourrées I & II	4'39
6. Gigue	2'52

### Suite no. 5 in C minor BWV 1011

7. Prelude	5'38
8. Allemande	5'35
9. Courante	2'03
10. Sarabande	3'37
11. Gavottes I & II	4'35
12. Gigue	2'28

### Suite no. 6 in D major BWV 1012

13. Prelude	4'47
14. Allemande	7'51
15. Courante	3'37
16. Sarabande	5'11
17. Gavottes I & II	3'30
18. Gigue	3'56

# Rendezvous

Erik Orsenna from the Académie Française

We all have a rendezvous. A secret rendezvous. A rendezvous with something greater than ourselves. A mountain-top rendezvous.

A risky rendezvous... but the risk of not going would be even greater: there would be a high price to be paid in terms of self-esteem.

For example, a date with the Mont Ventoux for an amateur cyclist, or Cape Horn for a sailor.

With the *Goldberg Variations* for a pianist, or the 32 sonatas of Beethoven.

Or, for a cellist, the *Suites* – Bach's *Suites*.

We know that the manuscript was miraculously rediscovered by Pablo Casals. We also know that the *Suites* were copied out by Anna Magdalena, the Cantor's second wife, who for an all too brief time was a famous soprano before being forbidden to sing by the Lutheran puritans in Leipzig.

These were the suites with which Henri Demarquette had a rendezvous. He is an artist whom I know well as we created the Trio Fidelio with Michel Dalberto. Wandering through the

music, I tell the story, they play, and each time, with my back almost jammed against Michel's piano and my right side almost touching Henri's cello, something strange within me awakens which must be called my soul, for want of a better name.

You're in luck! With this album, Henri has invited you to his secret rendezvous.

As we all know, the meetings that count are the fruit of a first meeting, THE primal encounter.

Once upon a time, there was a little boy, ten years old, named Henri. Maguy Hauchecorne plays him the Prelude to the first Suite. Before Henri's eyes, a door opens to a kingdom. This kingdom will be his. For this kingdom needs him. It is a kingdom as certain as it is fragile. A kingdom that is not a given, a kingdom that has to be played, played ceaselessly in order for it to remain.

From suite to suite, the composition grows in complexity: a threefold initiation for the listener, the artist and the composer. The echoes

are palpable. We progress together with Bach, we discover alongside him, we marvel with and through him. With him, we are astonished to hear the melody rising up as if drunk with itself, suddenly free of any accompaniment, free of counterpoint – the scaffolding that we had previously thought necessary. Bach takes us by the hand all the more because he himself was guided.

Bach knew little about the cello. It was one of his closest friends, Christian Bernhard Linike, who would teach him about its possibilities. And he, this Christian Bernhard, would be the work's first performer.

As we all know, the only meetings that count are those that never end. Once you've listened to the *Suites*, they will never leave you.

One Suite per day – that's the right dose, always ending, as on the manuscript, with a "Soli Deo Gloria."

I'm not sure that God exists. But Bach does: reliable documents tell us so.

"Thank you" is far too small a word for the overwhelming gift offered here. As you can see, it is also a journey, a spiritual journey.



# Rendez-vous

Erik Orsenna de l'Académie Française

Nous avons tous un rendez-vous. Un rendez-vous secret.

Un rendez-vous avec plus grand que soi. Un rendez-vous avec un sommet.

Un rendez-vous risqué, mais le risque serait encore plus grand de ne pas s'y rendre : on le paierait cher, en méses-time de soi.

Par exemple, le rendez-vous avec le Ventoux pour un cycliste amateur, avec le cap Horn pour un navigateur.

Le rendez-vous avec les *Variations Goldberg*, pour un pianiste, ou avec les 32 Sonates de Beethoven. Ou, pour un violoncelliste, les *Suites*, les *Suites* de Bach.

On sait que le manuscrit en fut par miracle retrouvé par Pablo Casals. On sait aussi qu'elles furent copiées par Anna Magdalena, la seconde épouse du Kantor, un temps trop bref soprano célébrée, et puis interdite de chant par ces malades mentaux puritains luthériens de Leipzig. C'est avec elles, avec ces suites, qu'Henri Demarquette avait rendez-vous. Je connais

bien cet artiste puisque ensemble, avec Michel Dalberto, nous avons créé le Trio Fidelio qui se promène dans la musique. Je raconte, ils jouent. Et chaque fois, le dos quasi collé contre le piano de Michel et mon côté droit à toucher le violoncelle d'Henri, chaque fois une étrange entité se réveille en moi qu'il faut bien nommer, faute de mieux, mon âme.

Vous avez de la chance ! Dans ce disque, Henri vous a convié à son rendez-vous secret.

Chacun le sait, les rendez-vous qui comptent sont les enfants d'un premier rendez-vous, LA rencontre fondatrice.

Il était une fois un petit garçon. Il a dix ans. Il se prénomme Henri. Maguy Hauchecorne lui joue le Prélude de la première *Suite*. Devant Henri, une porte s'ouvre, sur un royaume. Ce royaume sera le sien. Car ce royaume a besoin de lui. C'est un royaume aussi certain que fragile. Un royaume qui n'est pas donné. C'est un royaume qu'il faut jouer, jouer sans cesse pour qu'il demeure.

De suite en suite, la composition gagne en complexité. Parcours triplement initiatique : pour l'auditeur, pour l'artiste, et aussi pour le compositeur. Ces échos sont sensibles. On avance avec Bach, on découvre avec lui, avec lui et par lui on s'émerveille. Avec lui, on s'étonne d'entendre monter la mélodie comme ivre d'elle-même, libre soudain de tout accompagnement, libre des contrepoints, ces échafaudages qu'on croyait jusque-là nécessaires. Bach nous prend d'autant plus par la main que lui-même était guidé.

Bach connaissait mal l'instrument violoncelle. C'est l'un de ses amis les plus proches, Christian Bernhard Linike, qui va lui en enseigner les possibilités. Et c'est lui, ce Christian Bernhard, qui sera le premier interprète de l'œuvre.

Chacun le sait, les seuls rendez-vous qui comptent sont ceux qui jamais ne s'achèvent. Les *Suites*, une fois écoutées, jamais ne vous quitteront.

Une Suite quotidienne, voilà le bon régime, toujours achevée, comme sur le manuscrit, par un *Soli deo Gloria*.

Pas sûr que Dieu existe. Mais Bach, si : des papiers dignes de foi l'attestent.

« Merci » est mot bien trop petit pour le cadeau bouleversant ici offert. Vous l'avez compris, c'est aussi un chemin, un chemin spirituel.

## About the sound recording · À propos de la prise de son

Isabelle Davy

We naturally perceive sound in three dimensions. Sound recording and post-production techniques make it possible to reproduce a three-dimensional sound space comparable to natural listening. In headphones, binaural listening recreates a sensation of immersive sound space, while transaural listening, the equivalent of binaural listening but using two loudspeakers, simulates it. With a view to immersive 3D production and Dolby Atmos broadcasting on streaming platforms, Jean-Marc Laisné recorded these cello suites in multichannel. To do this, he placed additional microphones at different points in the hall (at the back and in elevation) to pick up the acoustic response of the hall to the demands of the cello. Based on the multichannel mix, for this recording we produced a two-channel reduction using transaural technology. This transaural stereophonic reproduction brings a more natural relief, volume and even a more realistic presence to the instrument. Do you notice reflections from the back of your listening room?

Naturellement nous percevons les sons en trois dimensions. Les techniques de prise de son et de post-production permettent de restituer un espace sonore tridimensionnel comparable à l'écoute naturelle. Au casque, l'écoute binaurale recrée une sensation d'espace naturel immersif tandis que l'écoute transaurale, équivalent de l'écoute binaurale mais sur deux haut-parleurs, la simule. Dans l'optique d'une réalisation 3D immersive et d'une diffusion en Dolby Atmos sur les plateformes de streaming, Jean-Marc Laisné a enregistré ces suites pour violoncelle en multicanal. Pour ce faire, il a placé des microphones supplémentaires en différents points de la salle (à l'arrière et en élévation) qui vont permettre de capter la réponse acoustique de la salle aux sollicitations du violoncelle.

A partir du mixage multicanal, nous avons réalisé, pour cette gravure, une réduction sur deux canaux qui utilise la technologie transaurale.

Cette restitution stéréophonique transaurale apporte un relief plus naturel, du volume voire même une présence plus réaliste à l'instrument. Percevez-vous les réflexions provenant de l'arrière de votre pièce d'écoute ?





evidence

HENRI *f* DEMARQUETTE  
collection



ASSOCIATION DU  
MÉJAN

Enregistré du 18 au 21 octobre et du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2022  
à la Chapelle du Méjan, Arles

Direction artistique, prise de son, montage, mixage : Jean-Marc Laisné  
Mixage et mastering stéréo transaurale : Isabelle Davy (Studios Circé)  
Enregistré en 24 bits/96kHz

English translation by Peter Bannister  
Photos © Thomas Klotz

[LC] 83778

EVCD115 Little Tribeca © 2024 Henri Demarquette

© 2024 Evidence, a label of Little Tribeca

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

[evidenceclassics.com](http://evidenceclassics.com)



Je souhaite remercier chaleureusement Françoise Nyssen et dédier cet enregistrement  
à la mémoire de Jean-Paul Capitani, son mari.  
Béatrice Beitmann et Didier de Coninck, Chantal et Pierre-Yves Comte, Jérôme Dariel,  
Pierre Nehr, Gilles Duhaut, Nathalie Basson et Baptiste Bondil, Isabelle Davy,  
Jean-Marc et Sylvie Laisné, sans oublier l'Hôtel de l'Amphithéâtre d'Arles.



evidence